

Musée Marmottan Monet

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

26 avril
16 octobre
2022

LES DIALOGUES INATTENDUS

MARMOTTAN

DELPRAT

CONVERSATION AVEC UNE TABLE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
AVRIL 2022



DELPRAT

MARMOTTAN

CONVERSATION AVEC UNE TABLE

COMMISSARIAT

Laurence Bertrand
Dorléac,
historienne de l'art

« Chère amie,
Je vous envoie une fleur de mon
jardin — Elle sera morte quand elle
vous parviendra, mais vous devez
savoir qu'elle était vivante quand elle
a quitté ma main — Hamlet a hésité
pour nous tous. »

Emily Dickinson, *Autoportrait au Roitelet*¹



1. Emily Dickinson, *Autoportrait au Roitelet. Lettres à T. W. Higginson et aux sœurs Norcross 1859-1886*; suivi de *La Gloire est une abeille (choix de poèmes) 1858-1881* [1990], traduit de l'américain par Patrick Reumeux, Paris, Les Belles Lettres, 2021, p. 132.

Le musée Marmottan Monet invite pour son 5^e opus des Dialogues Inattendus, la plasticienne Héléne Delprat. Celle-ci a choisi – sans pour autant lui tourner le dos – de ne pas dialoguer avec Claude Monet, mais bizarrement de parler à une table. Celle de la salle à manger. En son centre, un surprenant surtout de bronze doré, création de Pierre-Philippe Thomire, orfèvre sous l'Empire. Que peut-on raconter aux Bacchantes, aux putti et autres déesses dénudées qui dansent sur cette table ? On le saura en visitant l'espace réservé aux Dialogues Inattendus qu'Héléne Delprat transforme en un décor de film qui tient plus de l'ambiance de Chapeau Melon et bottes de cuir, que de l'atmosphère grand bourgeois de l'hôtel particulière de Paul Marmottan. Miroirs, stalactites, objets de terre et de papier, chaînes d'or et épées, bustes, maquettes, vases récemment ornements à la Manufacture de Sèvres, seront réunis sur une trop grande table transformée en théâtre des opérations à découvrir du 26 avril au 16 octobre 2022.

« Dans mes tableaux, il y a [...] une sorte de duel entre une marquise caquetante poudrée et sotté, et une espèce de nain bossu grimaçant à la voix rauque. Je veux que le nain gagne. »

Héléne Delprat



LA TRAVERSÉE DES APPARENCES

Médaille, blason, masque, lézard, centaure, diable, cerceau, putto, boule, perle, fleur, soleil, lancier, épée, poignard, singe, aigle, fleur, vigne, âne, cheminée, feu, tableau, livre, éventail, sablier, compas, aiguillère, horloge, étoile, drapeau, Napoléon, cheval, couronne, fouet, soldat, chaîne, chaise impériale, marteau, hache, panier, cage, squelette, dieu, déesse, saint, trompette, plâtre, dorure, sculpture, orfèvrerie, peinture ? Oui, parfois. Une première toile ouvre le bal, qui annonce la couleur. « Je vais par-là », dit le grand soldat rose et noir à tête de grotesque fœtus. Il part au combat dans la nuit vers la gauche. Il a oublié le sens de l'histoire. Une armée de soleils noirs l'accompagne. Deux étoiles pleurent noir.

C'est la guerre, la tyrannie du pouvoir, la mort en mode mineur. Comment échapper à la lourdeur du monde autrement que par le théâtre, le vertige, le détournement, la pirouette ?

Tout est merveilleusement travesti dans le décor. Au musée Marmottan Monet où Hélène Delprat expose, nous avons Monet en tête, qui avait épuisé le réalisme des événements dans le genre de la « décoration impressionniste² ». Ses dernières œuvres contiennent le drame de la Grande Guerre dans son étang opaque où la joliesse de ses Nymphéas côtoie la boue, dessous. Il y a une fausse légèreté chez Monet, il y a un souci du monde, une pensée sur la guerre, une vraie mélancolie. C'est peut-être la seule chose qui unit les deux artistes, mais ce n'est pas rien.

Le théâtre des opérations du peintre de nymphéas était Giverny. Celui d'Hélène Delprat est la grande table où s'accumulent les signes de gloire, les médailles, la reine, les aigles, les soldats, comme ceux de la défaite aussi, les chaînes, les traîtres, l'assassin tapi sous le plateau. Il y a comme une opération magique dans sa miniaturisation de l'histoire. Un peu comme les artistes dessinaient dans les âges anciens les bêtes sauvages avant de les chasser, pour se les mettre « dans la poche³ ». La force supérieure de la représentation sur la réalité ne faisait alors plus aucun doute.

Elle est une magicienne médaillée près d'une Inanna revue et corrigée pour orner un salon princier occidental. Elle dialogue avec la déesse sumérienne de l'amour, du vin mais aussi de la bataille. Elle prend le pouvoir sur le monde qui lui plaît : les orfèvres.

SALLE DES ORFÈVRES

Les nouveaux héros d'Hélène Delprat sont Thomire et Jamnitzer qu'elle décore de sa grosse médaille : sa fleur dorée qui rit. L'empereur entre dans la danse en pointillé sur le *Vase Napoléon* léger qu'elle a imaginé. Le style Empire inspire la crainte ? Trop ? Elle l'humanise pour le rendre aujourd'hui abordable, supportable. Nous ne doutons pas de la folie de la guerre mais nous ne savons toujours pas comment l'arrêter. Nous lisons encore Tolstoï et Shakespeare et c'est sans doute pour cela que nous voyons les peintures et les objets d'Hélène Delprat habités par le doute.

Si la culture est une banque de données, elle la braque, elle copie jusqu'au vertige, mais, avant tout, elle détourne en montrant l'absurdité de la reproduction. S'il y eut des encyclopédies valables jusqu'au XVIII^e siècle, Bouvard et Pécuchet annoncent leur terme un siècle plus tard. En ce sens, elle joue comme eux à miner le champ des savoirs qui n'ont plus rien de cohérent, de continu, de logique. Il ne reste plus que des bribes, des fragments, des tessons de sources dont on arrive de moins à moins à saisir la signification d'origine. D'où l'effet comique produit par ses médailles faussement justes qu'elle multiplie. D'où l'absurdité de ses effigies dont on ne sait plus très bien à quoi elles renvoient.

Tout devient ornement pour habiller la grande et la petite histoire mais, attention, pas question de faire triompher la joliesse. Elle a déjà prévenu : « Dans mes tableaux, il y a souvent cette part d'ornements, de boucles et d'élégance, pourrait-on dire. Je dois contrebalancer ce côté presque fleuri par du « rugueux ». C'est une sorte de duel entre une marquise caquetante poudrée et sottée, et une espèce de nain bossu grimaçant à la voix rauque. Je veux que le nain gagne, brandissant comme un trophée la perruque de la marquise au bout de son épée. Victoire !⁴ »

2. Voir la thèse de Marine Kiesel, *La Peinture impressionniste et la décoration*, Paris, Le Passage, 2021.

3. Voir Jean Giono, « Arcadie ! » (janvier 1953), in *Provence*, textes réunis et présentés par Henri Gouard, Paris, Gallimard, 1993, p. 134. Merci à Thibault Boulvain de m'avoir fait connaître cet extrait.

4. Hélène Delprat, *les travaux & les jours*, Paris, Éditions Dilecta / galerie Christophe Gaillard, 2017, p. 186.

5. Voir Karen Blixen, citée par Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, traduit de l'américain par Georges Fradier, Paris, Presses Pocket, 1983, p. 231.

Retour à la guerre, même si, à la fin, il faut fuir en courant à rebours de l'histoire, toujours vers la gauche, essayer de sortir du cadre déjà peint. Le danger est partout. Il faut aussi se méfier du pathos. Il n'y a pas de communication directe dans ses pièces qui diffèrent toujours l'émotion. Delprat offre une voie indirecte, purement formelle : seules les formes peuvent nous faire échapper aux sentiments dérisoires.

La salle de ses motifs géométriques ne résout pas l'énigme, elle l'aggrave. Car ce monde des figures où les éclats deviennent si décoratifs a bien existé, elle ne l'invente pas : sur les vitrines de la boutique Piccard-Pictet qui vendait des automobiles pendant la Seconde Guerre mondiale. Décidément, tous les chagrins sont supportables quand on en fait un conte ou quand on les raconte⁵. Même et surtout un conte cruel.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Hélène Delprat. Conversation avec une table.

Auteur : Laurence Bertrand Dorléac / ... pages / Prix ...

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition « Hélène Delprat. Conversation avec une table », cinquième opus des Dialogues inattendus au musée Marmottan Monet

CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication

T. +33 (0)1 42 72 60 01

Christelle Maureau

christelle@claudinecolin.com

T. 06 45 71 58 92